



La création par et pour les enfants



Concert à l'Auditorium de la Maison de la Radio, avec les musiciens et chœurs d'Orchestre à l'École et les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

ORCHESTRE À L'ÉCOLE



ORCHESTRE À L'ÉCOLE

Deux années de travail, la création d'une œuvre originale, spécialement écrite pour des enfants et chantée dans une langue imaginaire, la cantate *Dianoura !* porte haut les ambitions de Radio France et de l'association Orchestre à l'École, qui l'ont commandée. Orchestre à l'École a connu un impressionnant développement depuis sa création : 150 orchestres soutenus en 2008, 1 190 fin 2016. Soit plus de 32 000 enfants qui travaillent en formation orchestrale durant trois ans, ce qui correspond à 200 000 heures de pratique instrumentale ! Le budget de l'association est de l'ordre d'un million d'euros. « Les frais de fonctionnement sont réduits au minimum, pour soutenir le plus possible les initiatives dans les territoires », détaille Marianne Blayau, sa déléguée générale. Fait notable, le financement est « presque exclusivement privé », avec des mécènes comme la Fondation Daniel & Nina Carasso, Bouygues, Rothschild... et le programme « Create Joy » de Vivendi. Celui-ci se concentre particulièrement sur le financement des parcs instrumentaux des écoles et collèges, comme l'explique Diane

Emdin, qui en a la charge. « Ce sont des instruments de bonne qualité, précise-t-elle. Ils permettent aux orchestres de se former et, après six ans, appartiennent aux établissements. » Pour *Dianoura !*, Vivendi s'est également impliqué dans les aspects logistiques, au sens large, « avec les transports, l'hébergement, la restauration ou les tee-shirts. » Sans oublier une présence sur le terrain dès le début de l'opération. « Dans les classes, certains enfants souffrent de légers handicaps. Les aider est au cœur de notre programme, puisque Vivendi soutient des actions proches de ses propres activités (musique, cinéma, jeux vidéo), mais en veillant à l'aspect social de ses interventions. » Pour l'association elle-même, les motivations des équipes pédagogiques sont primordiales. Car, pour les enfants, « les bénéfices dépassent largement la pratique instrumentale, souligne Marianne Blayau. Ils travaillent beaucoup, mais sans le ressentir comme un obstacle. Ils doivent faire preuve d'assiduité, ils développent de la confiance en eux-mêmes... » D'où une attention particulière aux établisse-

ments accueillant des élèves en situation défavorisée, ou affrontant des difficultés scolaires. Le mercredi 15 mars, dans l'Auditorium de la Maison de la Radio, Adrien Perruchon dirige les dernières répétitions. Le jeune chef donne ses ultimes instructions : « Respirer ensemble est le plus important. C'est comme cela qu'on a les plus belles attaques. » Il encourage les cuivres, note sur la partition un changement que vient de lui signaler le compositeur, et fait un peu de discipline : « Qu'est-ce que vous faites assis ? »

Il dirige, il est vrai, une œuvre écrite pour un orchestre et un chœur qui sortent de l'ordinaire. Étienne Perruchon a conçu *Dianoura !* dans le cadre d'Orchestre à l'École, qui permet à des enfants éloignés des grands centres culturels de pratiquer un instrument ou de chanter dans leur milieu scolaire, avec un accompagnement pédagogique et professionnel. Après trois ou quatre ans de travail, ils donnent un concert – parfois en créant une œuvre originale.

De fait, ce jour-là, aux côtés des musiciens chevronnés de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, on repère quelques jeunes instrumentistes. Réservant les passages les plus complexes aux professionnels, la partition est aménagée en fonction du degré de maturité de chacun, afin que tous puissent jouer. Exigence minimale : savoir lire la musique. Ce n'est pas parfait, mais il y a de la cohésion, de l'attention, et c'est déjà beaucoup.

Composé d'enfants d'une école élémentaire (Livron-sur-Drôme), de quatre collèges (Jean-Jacques-Rousseau à Loriol-sur-Drôme, Quatre-Saisons à Onet-le-Château, Gabriel-Fauré et Germaine-Tillion à Paris), sans oublier la Maîtrise de Radio France, le chœur, désormais au complet, apprend, de son côté, à chanter ensemble, après plusieurs mois de préparation. Au total, il y a quelque 250 enfants. On tend l'oreille : le chant ne ressemble à rien de connu.

En effet, Étienne Perruchon a eu l'idée d'écrire sa cantate dans une langue imaginaire, le dogorien (« *Donatché soul Dianoura ! Donatché mouratinia...* »), afin que le français ne soit pas un obstacle, notamment parce qu'un collège accueille des enfants de migrants. C'est une « langue improbable, explique le compositeur, mais elle permet de faire passer ses émotions. » À la différence des œuvres religieuses, où parfois « on adhère à la musique, pas à ce qui est dit. »

Apprendre une langue n'est pas simple, mais en chanter une qui n'existe pas ? Pour Lina, Tevai, Nour, Selena, Arthur ou Iannis, jeunes choristes de Loriol-sur-Drôme, rien de plus



naturel. «Au début, on s'est dit : c'est quoi cette langue bizarre ?», raconte l'un d'eux, tandis qu'un second concède que «ça ne vient pas tout seul». Mais tous s'y retrouvent : «On dit nos émotions», poursuit celui-ci, un autre renchérissant : «Il y a un refrain qui est vraiment triste», tandis qu'un dernier s'écrie : «C'est la meilleure langue !» Tiphaine, leur professeur, a eu plus de mal à apprendre le dogorien : «Ils sont bluffants ! Ils ont une mémoire bien meilleure que les adultes...» Ce que confirme Morgan Jourdain, chef des chœurs : «C'est une langue très vocale, qu'ils ont pu s'approprier facilement. Il y a des sonorités chaudes, comme dans les langues slaves, ou gutturales, plutôt ibériques... La pièce a été pensée pour accueillir des enfants de niveaux très différents. Beaucoup ne savent pas lire deux notes de musique.»

Comme le compositeur et le chef d'orchestre, Morgan Jourdain a effectué plusieurs déplacements en région, afin de pouvoir travailler la partition avec ceux qui allaient la créer : «Ils avaient une motivation d'enfer. Et nous avons eu la chance exceptionnelle de bénéficier d'une bande-son enregistrée en amont par l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Les enfants ont ainsi pu facilement s'immerger dans *Dianoura !...*» Ce qui a aussi facilité la cohésion de l'ensemble puisque, hormis les répétitions finales, les différents chœurs ont travaillé séparément pendant plusieurs mois. Le bonheur se lit sur le visage d'Étienne Perruchon. Avec deux motifs de satisfaction : l'implication des enfants et la création d'une partition. «Je ne crois pas qu'ils aient saisi ce que signifie une création, mais le fait d'avoir le compositeur en face d'eux a permis de leur montrer que la musique classique n'était pas uniquement due à des personnes mortes ! Je leur ai dit qu'ils allaient faire exister quelque



Morgan Jourdain faisant travailler le chœur d'enfants.

ORCHESTRE À L'ÉCOLE



Étienne Perruchon.

ORCHESTRE À L'ÉCOLE

chose de totalement nouveau, que personne n'avait jamais fait.» Samedi 18 mars. Dans l'Auditorium de la Maison de la Radio, *Dianoura !* se fait entendre et son faux air de *Boléro* ravit le public. À la fois concentrés et placides, les enfants d'Orchestre

à l'École ont créé de la musique «classique». Inoui, au sens littéral du terme. En 2018, l'association fêtera ses 10 ans avec une nouvelle création, confiée à la compositrice Graciane Finzi.

JEAN-MARC PROUST